

2^e dimanche de Pâques - Année B

Frère Charles

Livre des Actes des Apôtres 4, 32-35

Psaume 117

Première lettre de saint Jean 5, 1-6

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 20, 19-31

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

7 avril 2024

Il avait des raisons de ne pas croire, Thomas, ce jumeau qui nous ressemble dans nos incrédulités. Il pouvait être surpris à plus d'un titre en voyant ses frères de communauté radicalement transformés. Depuis la venue du ressuscité, il avait perçu en eux une paix, une sérénité, un enthousiasme débordant qui le laissaient perplexe et dubitatif. Il avait donc besoin de voir pour croire. Il devait expérimenter en lui-même la puissance de la résurrection pour partager la joie de ses frères.

Quelle est donc cette grâce de la résurrection ?

La Paix du ressuscité pour des relations renouvelées

La Paix du ressuscité opère des réconciliations et nous guérit de la division. Après le drame de la Passion, les disciples étaient tétanisés par la peur. Les portes du lieu où ils se trouvaient « *étaient verrouillées par crainte des Juifs* ». Après la débâcle et la grande dispersion, on imagine la honte et la culpabilité des uns, on perçoit la déception des autres ; on soupçonne des désertions, voire même des accusations. Dans ce traumatisme communautaire, chacun réagissait à sa manière et à son rythme ; Thomas, du reste, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint au milieu d'eux.

Dans cette dépression généralisée, l'irruption du ressuscité est l'expression d'une nouveauté radicale. Sa présence a redonné confiance et espérance et c'est sans doute cela que Thomas a remarqué au retour de son absence.

Par trois fois, Jésus leur dit : "*La Paix soit avec vous !*". Cette Parole est puissante : elle désamorçait la désespérance. Cette Paix que le monde ne peut donner est un fruit de résurrection, une grâce à recueillir en communauté, un don pour nos relations. Cette Paix nous fait passer de la déception à la communion, de la dépression à la joie partagée.

C'est cette Paix, frères et sœurs, que le ressuscité nous donne en partage à chaque eucharistie, juste avant de communier, en venant restaurer nos liens humains et fraternels dans le geste de Paix.

La blessure manifestée pour une histoire réconciliée

Au milieu des disciples rassemblés, Jésus montre ses mains et son côté stigmatisés. Ce geste n'est pas anodin de la part d'une victime et l'on sait aujourd'hui d'expérience qu'une telle démonstration n'est pas sans signification ni conséquences.

En dévoilant ses blessures, Jésus fait mémoire de ses souffrances, revisite les moments de sa Passion et entraîne chaque disciple dans la relecture de sa propre trahison. À travers ses membres blessés, c'est toute l'histoire de la communauté qui est mise à jour. Ce que Jésus manifeste et vient transfigurer, c'est finalement le corps blessé de la communauté, le corps de l'Église, le corps de la société.

Par ses blessures non guéries et ainsi dévoilées, Jésus invite chacun à un travail de mémoire et à une prise de conscience collective des gestes ou des attitudes qu'il a eus. Concerné de près ou de loin, qu'il ait été au pied de la croix ou dans les ruelles, regardant de loin, chaque disciple peut mesurer aujourd'hui sa part de responsabilité et les conséquences de son reniement, de son péché.

Dans toute famille ou communauté, dans l'Église et la société, les histoires et les blessures du passé resurgissent toujours, tôt ou tard. Génocides, abus de toute sorte, oppressions, mensonges : la liste est longue. La mort, la haine, l'humiliation et le mal en général laissent nécessairement des traces irréparables dans les personnes et les relations, y compris pour le ressuscité. Ces corps et ces liens blessés, tissés et marqués pour l'éternité, doivent être soignés avec patience, de génération en génération, pour stopper la gangrène du mal.

Dans ce dévoilement progressif et communautaire, Thomas nous apprend à considérer les conséquences de notre péché, non pas pour nous en lamenter mais pour puiser dans le cœur de Dieu la force de la foi et le courage du changement. Ce jumeau nous invite à fuir l'indifférence ; il éveille nos consciences, nous engage à considérer les blessures de nos contemporains pour y déposer l'espérance et la compassion. Ultimement, seul l'amour transfigure les blessures.

La rémission des péchés pour un monde libéré

Ces hommes qui jusque-là restaient enfermés par crainte des Juifs, Jésus va les envoyer dans le monde. Il va les engager à témoigner pour proposer cette libération, cette transfiguration qu'ils ont eux-mêmes expérimentée.

Le cœur de la mission de l'Église, sa principale préoccupation aux yeux du Seigneur, c'est la rémission des péchés, c'est cette participation active au mystère

de la Rédemption, cette restauration de l'homme en vue du Royaume de Dieu. C'est là l'œuvre du Seigneur confiée à son Église.

Pour accomplir cela, pour recréer l'homme en vue de Dieu, il fallait ce souffle de l'Esprit, il fallait cette onction de rédemption. Pour transformer l'atmosphère communautaire et façonner des disciples missionnaires, il fallait envahir le cénacle d'un parfum de réconciliation. Il fallait aussi cet ordre de mission : *“À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus”*.

Déliier, libérer, restaurer : c'est le don de l'Esprit confié à toute l'Église. C'est le ministère de l'Église, confié à ses pasteurs, de remettre les péchés ; c'est la mission de tout chrétien de restaurer des liens en aimant et pardonnant au quotidien.

Notre mission c'est la participation au salut de Dieu ; c'est la libération de l'homme, la proclamation du pardon à toute la création.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Viens donner au monde ta Paix ;
Viens visiter nos histoires pour transfigurer nos blessures ;
Viens répandre ton Esprit pour nous libérer et nous faire goûter ton pardon.